

# YANN SÉRANDOUR

## THIRTYSIX FIRE STATIONS

### 1999-2007

Entre 1963 et 1978, l'artiste californien Edward Ruscha a produit une série de livres de photographies qui tout à la fois ont inauguré un nouveau genre artistique – celui du livre d'artiste – et fondé une nouvelle manière de lire le paysage urbain. Un premier regard neutre, factuel, enregistré à la volée, en des inventaires aléatoires, tous les éléments de l'espace urbain le plus ordinaire des rues de Los Angeles, son architecture fonctionnelle. Stations-service, immeubles d'habitations, piscines, commerces, parkings, terrains vagues, étaient ainsi « répertoriés » dans de petits livres devenus mythiques, tels *Twentysix Gasoline Stations* (1963), *Some Los Angeles Apartments* (1965), *Every Building on the Sunset Strip* (1966), *Thirtyfour Parking Lots in Los Angeles* (1967), *Nine Swimming Pools and a Broken Glass* (1968) ou *Real Estate Opportunities* (1970).

Fascinants par la vacuité des lieux qu'ils représentent, ces faux répertoires sont aussi pleins de trous. Redoublant ce sentiment de vide et d'ensommeillement, les pages blanches qui rythment ces livres sont autant d'espaces vacants et d'écrans de projection pour le lecteur.

D'autant plus mythique que la valeur marchande des publications d'Edward Ruscha a « flambé » ces dernières années, ce travail bibliophilique a capté l'intérêt de plusieurs générations d'artistes qui ont choisi de faire du livre un lieu d'inscription artistique.

C'est le cas, bien sûr, de Yann Sérandour, né en 1974, qui vit et travaille à Rennes (France), et dont la démarche interstitielle et mimétique exposée ici s'inscrit dans une jeune mais déjà assez foisonnante tradition. Dès 1968, Bruce Nauman rendait un hommage « biblioclaste » à son compatriote Ruscha, en photographiant la destruction par le feu de chaque page de *Various Small Fires and Milk* (1964), pour en composer son propre livre, *Burning Small Fires*. Répété par Jonathan Monk en 2002 dans un film intitulé *Small Fires Burning (after Ed Ruscha after Bruce Nauman after)*, cet autodafé de seconde main indexait l'augmentation du coût de la « matière première », l'exemplaire brûlé ayant coûté 1600 \$US, plutôt que les quelques dollars nécessaires à la fin des années soixante.

La juxtaposition des deux premiers titres d'Edward Ruscha – *Twentysix Gasoline Stations* et *Various Small Fires and Milk* – renferme un fort caractère explosif dont *Thirtysix Fire Stations* publié par Yann Sérandour en 2004 accuse réception avec un certain délai.

Déplaçant de façon géopolitique la scène originelle des livres de Ruscha pour la rejouer quarante ans plus tard dans les rues de Montréal, *Thirtysix Fire Stations* se proposait de représenter toutes les casernes de pompiers en activité au 19 décembre 2001. La liste des trente-six adresses des casernes ayant été récoltée auprès des services municipaux de la ville en 1999, l'inventaire photographique réalisé deux ans plus tard s'avère forcément incomplet. Ici s'insinue à nouveau l'aléatoire et le manquant. En ce jour d'hiver 2001, la caserne n° 48 est fermée pour rénovations. La caserne n° 8 n'est plus au 3655 boulevard Saint-Jean-Baptiste. La caserne n° 20, au 181 rue Saint-Antoine Ouest, est en ruines sauf pour sa façade, en attente d'être réintégrée au chantier d'agrandissement du Palais des congrès... Trois pages de l'édition 2004 sont ainsi laissées vacantes.

Le 17 décembre 2005, Yann Sérandour repart à la trace des casernes perdues, déplacées, transférées, retrouvées. Les pompiers de la caserne n° 20 opèrent désormais rue Saint-Urbain, tandis que leur ancien logis est devenu MONOPOLI... un centre d'artistes destiné à la diffusion de l'architecture ! Une exposition se met en place. Les photos manquantes au livre d'artiste seront éditées par Yann Sérandour sous la forme de trois cartes postales qui complètent sa série de trente-six. Et puis, extrayant de leur boîte verte *Simons* tous les documents sagement conservés, l'artiste les déploie dans MONOPOLI, sous la forme d'un alignement chronologique, pour raconter toutes les étapes et rebondissements d'un projet placé sous le signe du déplacement et de la correspondance.

Mais l'histoire sans fin, déjà, rebondit, annonce de nouveaux épisodes...

# YANN SÉRANDOUR

## THIRTYSIX FIRE STATIONS

### 1999-2007

Between 1963 and 1978, Californian artist Edward Ruscha produced a series of books of photography that both inaugurated a new artistic genre – that of the artist's book – and invented a new way of reading the urban landscape. A factual, neutral first glance registered, in random inventories and on the fly, all the elements of the most ordinary urban space of Los Angeles streets, its functional architecture. Gasoline stations, apartment buildings, swimming pools, parking lots, deserted empty lots, were catalogued in small, now legendary books such as *Twentysix Gasoline Stations* (1963), *Some Los Angeles Apartments* (1965), *Every Building on the Sunset Strip* (1966), *Thirtyfour Parking Lots in Los Angeles* (1967), *Nine Swimming Pools* (1968) and *Real Estate Opportunities* (1970).

Fascinating for the vacuity of the spaces they represented, these fake indexes were also full of holes. Reinforcing the feeling of emptiness and drowsiness, the white pages that punctuate these books are so many empty spaces and projection screens for the reader.

This bibliophilic work, which became even more legendary when the market value of Edward Ruscha publications shot up in the last few years, captured the interest of several generations of artists who chose to make the book a canvas for artistic expression.

This is of course the case of Yann Sérandour, born in 1974, who lives and works in Rennes, France, and whose interstitial, mimetic approach exhibited here is part of a young but already considerably rich tradition. As early as 1968, Bruce Nauman paid biblioclastic homage to his compatriot Ruscha by photographing the fiery destruction of every page of *Various Small Fires and Milk* (1964) to make his own book, *Burning Small Fires*. Repeated by Jonathan Monk in 2002 in the film *Small Fires Burning (after Ed Ruscha after Bruce Nauman after)*, this second-hand auto-da-fé indexed the increase in the price of the raw material, the burned copy having cost \$US1,600 rather than the several dollars required in the late sixties.

The juxtaposition of the two first titles by Edward Ruscha – *Twentysix Gasoline Stations* (1963) and *Various Small Fires and Milk* (1964) – forged a strongly explosive character that *Thirtysix Fire Stations*, published by Yann Sérandour in 2004, takes up after a certain time lapse.

Moving the original setting of Ruscha's books geopolitically to recast it forty years later in the streets of Montreal, *Thirtysix Fire Stations* took on the challenge of representing all the fire stations that were operational on December 19, 2001. Because the list of thirty-six fire stations addresses was harvested from the City's municipal services in 1999, the photographic inventory produced two years later was inevitably incomplete. The random and the missing once again crop up. On that winter day in 2001, Fire Hall No. 48 was closed for renovations. Fire Hall No. 8 no longer stood at 3655 boulevard Saint-Jean-Baptiste. Fire Hall No. 20, at 181 rue Saint-Antoine Ouest, was in ruins except for the façade, which was awaiting re-integration into the Palais des congrès expansion. Three pages of the 2004 edition have thus been left empty.

On December 17, 2005, Yann Sérandour set off again on the trail of the lost, moved, transferred and rediscovered fire stations. The Fire Hall No. 20 firefighters now work on rue Saint-Urbain, whereas their former dwelling has become MONOPOLI – an artist centre for architecture! An exhibition starts to get prepared. The photos missing from the artist's book are published by Yann Sérandour in the form of three postcards that complete his series of thirty-six. Then, having extracted from their green *Simons* box all the wisely preserved documents, the artist has aligned them chronologically at MONOPOLI to recount all the stages and developments of a project born under the sign of journey and correspondence.

But, already, the never-ending story continues to unfold, as new episodes are announced...